



La maladie à prions et les injections d'ARNm: Un peu de lumière dans l'obscurité

Dans un article publié le 20 juin sur Substack, le chercheur indépendant Adam Gaertner explique les protéines mal repliées et comment elles conduisent à la maladie à prions. Bien que le consensus actuel considère les prions comme quasiment indestructibles et résistant tout traitement, de nouvelles découvertes offrent des raisons d'espérer.

Par [John-Michael Dumais](#)

Mondialisation.ca, 11 juillet 2023

[The Defender](#) 6 juillet 2023

Thème: [Science et médecine](#)

Analyses: [COVID-19](#)

Dans un [article datant de 2022](#), [Stephanie Seneff, Ph.D.](#), [Peter McCullough, M.D., MPH](#), et d'autres chercheurs ont expliqué comment les vaccins à ARNm COVID-19 produisent des G-quadruplexes et des [microARN](#) qui peuvent conduire à la maladie à prions.

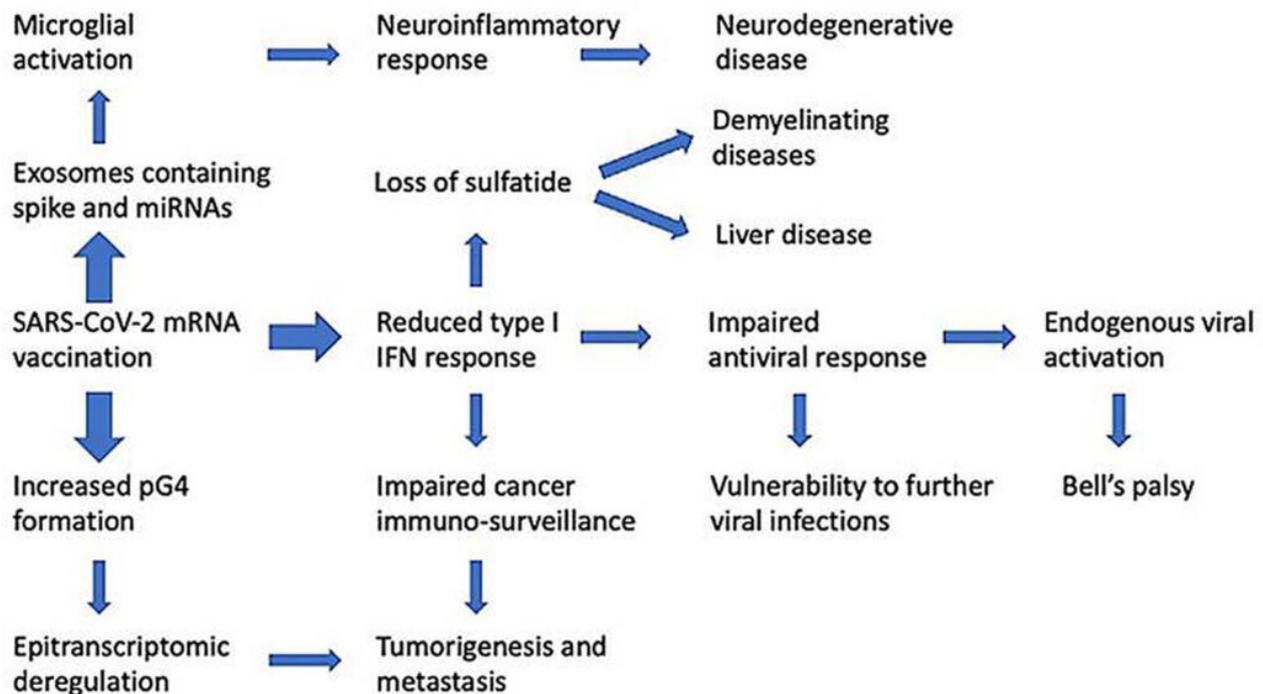
L'effet s'aggrave considérablement [après la deuxième dose](#) du vaccin Pfizer.

Les prions sont des agents pathogènes qui peuvent induire un repliement anormal des protéines cellulaires, entraînant des maladies telles que l'[encéphalopathie spongiforme bovine](#) (maladie de la vache folle), la maladie de [Creutzfeldt-Jakob](#)(MCJ) et la maladie d'Alzheimer.

Dans son [billet Substack du 20 juin](#), le chercheur [Adam Gaertner](#) propose un mini-tutoriel accessible sur la nature complexe et inspirante des protéines cellulaires. Il aborde la structure et la fonction des prions, les mécanismes par lesquels ils se forment et la façon dont ils peuvent faire des ravages dans n'importe quel organe, en particulier le cerveau.

La maladie à prions peut entraîner un certain nombre de troubles neurodégénératifs rares et progressifs tels que la démence, l'ataxie et la spasticité avant de devenir fatale, généralement quelques années seulement après le diagnostic.

Gaertner remet en question l'orthodoxie selon laquelle il n'existe pas de traitement pour la maladie à prions en évoquant plusieurs découvertes récentes qui offrent "des nouvelles étonnamment bonnes".



[Suppression de l'immunité innée par les vaccinations SARS-COV-2 mRNA](#): Le rôle des G-quadruplexes, des exosomes et des micrornas. Crédit : Seneff, Nigh, Kyriakopoulos et McCullough.

Poursuite des recherches sur l'ARNm et la MCJ

M. Gaertner a commencé ses travaux de recherche sur des traitements potentiellement utiles pour la maladie à prions et a également financé le développement d'un test sanguin non invasif pour les prions.

Il a même entrepris sa propre étude sur les personnes qui ont été diagnostiquées ou qui [sont décédées de symptômes semblables à ceux de la MCJ](#) (n=60) après avoir reçu la piqûre d'ARNm (principalement de Pfizer).

Néanmoins, il admet volontiers qu'il n'a pas encore établi de preuve absolue de la causalité.

Dans un document de l'Union européenne relatif à l'approbation du vaccin, M. Gaertner a découvert ce qui pourrait être le pistolet fumant : Les nanoparticules liquides utilisées pour encapsuler l'ARNm provenaient principalement de graisse de vache. Selon M. Gaertner, le document en question admettait même que l'ARNm pourrait causer des contaminations par la protéine prion.

Près d'un an après la publication par Gaertner de sa découverte - qui a convaincu certains chercheurs, mais pas tous - un article de Jean-Claude Perez documente [26 cas d'une "nouvelle forme de MCJ"](#) observés quelques jours après les vaccinations par Pfizer, Moderna ou AstraZeneca.

Parmi ces personnes, 20 sont décédées moins de cinq mois après l'injection. (Au moment de la publication de l'article, un seul des 26 avait survécu).

Les "bonnes nouvelles"

Tout en admettant qu'"il n'y a pas beaucoup de bonnes nouvelles concernant les maladies à prions", Gaertner a décrit un mécanisme par lequel "les résidus sur la pointe [protein] se

lient aux [protéines amyloïdogènes](#) qui sont nombreuses et variées”, entraînant ainsi la formation de caillots sanguins observés par plus d’un embaumeur depuis l’introduction des injections d’ARNm.

Il a expliqué comment ce processus peut “lier” les [protéines prioniques](#):

“Ainsi, au lieu d’une apocalypse silencieuse en cascade, enfouie dans des parties du cerveau que nous n’atteindrons jamais, nous avons probablement ces longues agglomérations filandreuses en forme de veines des différentes protéines amyloïdes, qui se lient entre elles partout où elles se rencontrent, et qui semblent résister, au moins jusqu’à un certain point, à la dégradation par les processus naturels de l’organisme pour faire face à de telles éventualités”.

La “très bonne nouvelle” vient de la façon dont l’[ivermectine](#) se lie directement à la protéine spike - qui a elle-même été décrite comme une [protéine “similaire à un prion”](#) - empêchant ainsi la pointe (le spike) de se connecter au récepteur ACE-2 et “empêchant la clé d’entrer dans le trou de la serrure”.

[Selon Gaertner](#), l’ivermectine empêche également les “agrégations amyloïdogènes à la protéine spike”, arrêtant ainsi la production et la prolifération des protéines prioniques. Il ajoute :

“L’ivermectine est, sans l’ombre d’un doute à ce stade, un véritable [médicament miracle](#): Avec autant d’applications, de l’antiviral au traitement du cancer, en passant par l’anti-inflammatoire, et bien sûr dans son application antiparasitaire reconnue à l’origine, il ne faut pas s’étonner que les pouvoirs en place aient fait de leur mieux pour le diminuer en le qualifiant de “pâte pour chevaux””.

M. Gaertner note également que dans un “sondage très peu scientifique” qu’il a mené sur Twitter, 80 % des personnes interrogées ont déclaré qu’une seule dose faible d’ivermectine améliorerait de manière significative le “brouillard cérébral”, un symptôme courant de l’[après-COVID-19](#).

Il a décrit un certain nombre de “[thérapeutiques expérimentales pertinentes](#)” à utiliser contre la protéine spike et ses effets, notamment la [serrapeptase](#), la [quercétine](#), le [bleu de méthylène](#) et le [resvératrol](#), dont certaines présentent un “très large éventail d’actions utiles”.

Convaincu que l’absence de progrès dans le domaine des thérapies pour les maladies neurodégénératives est probablement due à “la corruption habituelle des [laboratoires pharmaceutiques](#) et des associations caritatives (organismes de charité)”, M. Gaertner a néanmoins trouvé des raisons d’être optimiste.

“Il y a eu beaucoup de progrès, sur de nombreux fronts, et d’autres viendront régulièrement au fur et à mesure que le monde continuera à se réveiller”, a-t-il déclaré.

John-Michael Dumais

Articles Par : **John-Michael
Dumais**

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca